**LE CHASSEUR D’HIRONDELLES**

* 1 –

Chaque année, c’était le même scénario qui se produisait dans la grange abandonnée ; les hirondelles revenaient immuablement au même endroit, dans le même nid, à la même époque, les enfants devenus à leur tour de futurs parents d’hirondelles.

C’était le signe que l’été était là ; dans le ciel bleu, leur ballet donnait le tournis et les trilles qu’elles lançaient soit à tour de rôle soit en même temps avait quelque chose d’à la fois assourdissant et de follement gai.

Dans le village, il y avait un chasseur d’hirondelles ; personne ne l’aimait, c’était certain, mais comment l’empêcher de perpétrer ses forfaits ? C’était toujours la même chose ; un matin, nous retrouvions un nid à terre. Comme chacun le sait, les hirondelles n’aiment pas être dérangées et lorsque c’est le cas, elles ne reconstruisent jamais le nid au même endroit. Quelques fois, avec un peu de chance, selon les circonstances, elles pouvaient en rebâtir un à proximité. Parfois aussi, lorsque la saison était avancée et que les mamans hirondelles avaient pondu, l’on retrouvait les œufs tombés au sol et écrasés.

Il fallait que cette pratique répugnante cesse ; nous nous devions de réagir fortement et de manière définitive.

Nous nous cachâmes derrière un tas de fagots et attendîmes de voir qui pouvait bien en vouloir à ses messagers du printemps.

* 2 –

Vers deux heures du matin, nous entendîmes des pas feutrés puis, une ombre se profiler et grandir au fur et à mesure qu’elle avançait dans notre direction.

Nous allions enfin faire connaissance avec notre chasseur d’hirondelles !

Mais c’est le père DUMONTEL ! Nous étouffâmes un «  Ho » de surprise qui aurait été bien mérité tant le bonhomme était autant connu pour son solide appétit que pour son respect de la nature. Nous décidâmes de lui jouer un bon tour, espérant, en même temps, lui faire passer le goût de la destruction !

Ce ne fût pas long car, dès le lendemain matin, nous rencontrâmes notre homme, frais et dispos, arborant l’air de quelqu’un à qui l’on donnerait bien le bon Dieu sans confession.

 « Tiens, bonjour monsieur DUMONTEL, c’est bien notre chance de vous rencontrer, cela nous évitera d’avancer jusque chez vous. » « bien le bonjour, vous souhaitiez me voir ? » «  oui, figurez-vous que nous avions l’intention de faire une omelette un peu particulière et comme nous savons que vous êtes un fin gourmet, nous souhaitions vous inviter » «  comme c’est gentil à vous ! et quand voulez-vous la faire ? » «  Eh bien, disons, samedi midi, est-ce que cela vous conviendrait ? » «  tout à faire bien, je n’ai rien de prévu ».

* 3 –

En grand secret, nous préparâmes l’omelette, riant sous cape de la tête qu’allait faire notre invité. Ce dernier arriva comme prévu à midi et, après avoir pris l’apéritif pendant que l’omelette cuisait, chacun prit place autour de la table, savourant par avance ce met à la fois si populaire et si savoureux. Enfin, l’omelette arriva, toute fumante, sous un tonnerre d’applaudissements tant elle était belle et tant elle sentait bon. Chacun tendit son assiette et, lorsque tout le monde fut servi, chacun se souhaita bon appétit.

La dégustation se fit dans un silence quasi religieux, un vin léger des Charentes fut servi frais ce qui était de saison, l’omelette quant à elle étant plutôt un plat d’automne voire d’hiver.

Chaque convive y allait de son appréciation, tous trouvant que l’omelette avait un petit goût de «  reviens z’y ». Elle eut un tel succès qu’il n’en resta même pas une miette.

C’est alors que nous nous tournâmes vers le père DUMONTEL et que nous lui demandâmes son avis. «  alors, monsieur DUMONTEL, elle n’est pas bonne notre recette d’omelette ? » «  si fait, répondit-il, si fait ! » «  Vous qui êtes un fin gourmet, dites-nous l’ingrédient qui fait sa particularité » «  ah, je me disais bien aussi, qu’elle avait un goût particulier mais je ne sais pas trop comment le définir »

* 4 -

« Vous avez raison, elle est très particulière et, pour tout vous dire, nous espérons que vous pourrez la digérer. Nous, au début, on avait un peu de mal mais, en insistant un peu … » «  vous m’inquiétez, vraiment, je ne sais pas trop quoi dire. Il est vrai que je sens comme une certaine lourdeur dans l’estomac, pourtant, cette omelette me semblait tellement légère ! Donnez-moi votre recette, s’il vous plait, ne me faites pas languir d’avantage » «  vous êtes vraiment certain de vouloir connaître notre secret ? » «  oh oui, maintenant que vous m’en avez parlé, vous en avez trop dit ou pas assez »

« En fait, cette omelette est très spéciale, vraiment très particulière, vous comprenez, elle est unique en son genre ! d’habitude, elle est réservée à un seul cercle l’initiés, très limité en nombre, à la limite de la confrérie …. Nous aimerions que le secret soit gardé le plus longtemps possible «

«  oui, je comprends bien tout cela, mais, maintenant que vous me l’avez fait gouter, n’ai-je pas le droit d’en connaître aussi la composition ? »

Le père DUMONTEL était vraiment sur des charbons ardents ; d’ailleurs, il commençait vraiment à être tout rouge d’impatience de découvrir ce que nous allions lui apprendre.

«  Soit, écoutez nous bien , en fait, cette omelette est très spéciale car elle ne se fait que pendant une courte période de l’année. Elle n’est composée que d’œufs…………….. d’hirondelles !

* 5 –

 A force d’attendre, le père DUMONTEL avait le cou en avant mais, aussitôt après avoir entendu la dernière phrase, sa surprise fut telle qu’il se renversa en arrière dans sa chaise, son énorme fessier passant par-dessus sa tête, tandis que nous partîmes d’un fou rire que nous mîmes plusieurs minutes à contrôler ; enfin, pour peu de temps. Car, voyant que nous avions découvert son secret et que nous lui avions fait une bonne blague, il se releva, la figure encore plus rouge tellement il avait honte et s’enfuit tellement vite que nous repartîmes d’un nouveau fou rire.

 En fait, bien nous a pris d’user d’un tel stratagème que, depuis ce jour, les hirondelles purent à nouveau occuper les nids de la vieille grange et plus personne ne vint les déranger.

 Il y a toujours une morale à toute histoire mais je vous laisse le soin d’inventer celle qui vous viendra à l’esprit après avoir lu ce récit.